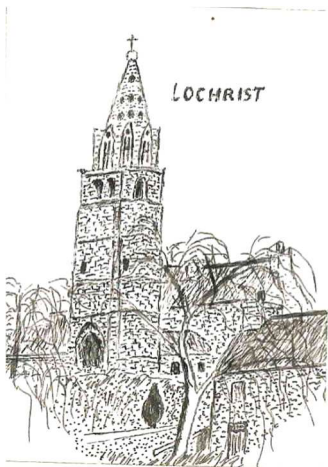


Janvier 2025

Bulletin N°37

Bulletin de l'histoire et du patrimoine plounévésien



Mémoire de Plounévez-Lochrist Spered Gwinevez

De Keremma à la Digue Michel, une belle épopée (4^{ème} partie)

Pont Christ et la digue Testard (2^{ème} partie)



Paul Testard du Cosquer

Négociant
Né le 2 septembre 1790 à Lesneven.
Décédé le 3 novembre 1851 à Lesneven
Marié le 11 août 1823 à Plouescat
avec Emilie ; Josèphe, Christine de
Saint Pezran.

En 1829, Paul Testard entreprit de remplacer le pont et de le prolonger par une digue de 600 mètres pour sécuriser le passage d'une part et gagner des terres propres à l'agriculture, d'autre part, pour une surface d'environ 30 hectares principalement dans la commune de Plounévez-Lochrist. Cette digue sera plus tard utilisée pour servir de support à la route départementale 110.

La sécurité et la facilité de circulation sur le nouveau pont sont salués par les mêmes voyageurs qui s'étaient émus de la dangerosité de l'ancien :

« Une jetée nouvelle que l'on peut franchir la nuit comme le jour, avec chevaux et voitures, a remplacé le périlleux chemin que l'on ne suivait qu'avec de nombreuses précautions ». (J-F Brous-miche. Voyage dans le Finistère en 1829, 1830 et 1831)

Fréminville est passé à Pont-Christ en 1826. Son livre « Antiquités de Bretagne. Le Finistère » paraît en 1832. Dans ce laps de temps Testard a construit la digue et le pont. Fréminville rajoute donc une note en bas de page avant l'édition :

« Depuis que ceci est écrit, cette mauvaise levée a été remplacée par une digue fort bien faite, entreprise par le sieur Testard, et sur laquelle on peut passer avec entière sécurité, même à cheval et en voiture. » (Fréminville)

Dans les années 1835-1840, Fréminville initia une troisième édition de « Voyage dans le Finistère », après celle de Cambry, puis celle d'Émile Souvestre. Il agrémenta cette édition de notes dont celle-ci, évoquant le passage de Pont-Christ :

« Ce pont, en mauvais état depuis un grand nombre d'années, était effectivement un passage fort dangereux. Il a été remplacé aujourd'hui par une large digue fort bien exécutée et qui, outre la commodité comme voie publique, a présenté l'avantage de dérober aux invasions de la mer tout le terrain compris entr'elle (sic) et le moulin du Rusquet, lequel a été depuis mis avantageusement en culture. »

La réussite de l'aménagement du pont et de la digue à Pont-Christ par Paul Testard allait susciter un nouveau projet d'endiguement.

À suivre.

Roger Bossard

Comité de rédaction :

Spered Gwinevez
7 Place de la Mairie
29430 PLOUNEVEZ-LOCHRIST

Contact :

speredgwinevez@orange.fr
06.18.43.73.82

Recherches et rédaction :

Roger BOSSARD et
Guy DUCCELLIER

Sommaire :

- De Keremma à la digue Michel, une belle épopée (4^{ème} partie)
- Plounévez-Lochrist et le recensement régional des charpentes médiévales (3^{ème} partie)
- Toponymie

Communiqué de la rédaction : L'histoire et le patrimoine de la commune vous intéresse, rejoignez l'association Spered Gwinevez ! Vous pouvez aussi devenir contributeur du bulletin du patrimoine en communiquant des informations ou en prêtant des photos et/ou des documents. Contact : speredgwinevez@orange.fr Tél : 06.18.43.73.82.

Plounévez-Lochrist et le recensement régional des charpentes médiévales (3^{ème} partie)L'ancien manoir de Kermavan. (2^{ème} partie)

Le manoir médiéval de Coët-Seiz-Ploué des Kermavan, aujourd'hui Maillé, a été édifié entre 1410 et 1422, en plein essor monumental par Tanguy III († 1463) qui fut chambellan du duc Jean V et capitaine de Brest.

De ce bâtiment primitif existent encore dans leurs dispositions classiques du plan tripartite originel, l'axe d'entrée des deux portes opposées du bas-bout de la salle basse, la charpente apparente de la salle haute et la façade méridionale élevée en diorite d'origine locale. C. Olivier a participé en 2017 à l'analyse dendrochronologique de cette charpente et ses observations au regard de ses propres clichés sont enrichissantes.



4 Les faces latérales sous la peinture blanche actuelle de l'entrait sont ornées de motifs d'orbevoies en ocre jaune sur fond noir, encadrés de rouge.

5 Le même motif est répété sur la face inférieure du premier cours de panne alors que la face latérale présente un décor de fleurette rouge sur fond bleu.

Les peintures ne cherchent pas de symétrie parfaite mais une certaine cohérence dans le décor. Les bandes noires et rouges des pannes fonctionnent en trompe-l'œil ; les pièces semblent moulurées, ce qui n'est pas le cas. L'illusion est poussée jusqu'au décentrage volontaire des motifs floraux, de sorte qu'ils paraissent bien au milieu lorsqu'on lève les yeux vers la structure. Le soin apporté au décor témoigne d'une volonté d'intégrer la charpente dans la magnificence du lieu.



La voûte légère qui venait coiffer la charpente devait, elle aussi, recevoir des éléments d'ornementation. La qualité du décor et les teintes vives des pigments sont sans comparaison parmi les charpentes de la région. La résidence seigneuriale de Maillé devait être au début du XV^e siècle d'un très grand luxe, notamment grâce à sa charpente.

Guy Ducellier

Toponymie

Le Rhue

Vient de Run, issu du vieux breton **runt** « colline, hauteur ». Ce nom est fréquent en toponymie sous différentes formes **Run, Rhun, Reun, Rheun** mais aussi le **Rhu** ou le **Rhue**. On peut lui donner, selon Dom Le Pelletier⁽¹⁾, le sens de « terrain élevé et étendu en longueur et en largeur ».

⁽¹⁾ Dom Le Pelletier (1663-1733) passa les trente dernières années de sa vie monastique à l'abbaye de Landévennec.

Il est l'auteur d'un dictionnaire de la langue bretonne qui ne fut publié que 19 ans après sa mort, en 1752.

Sources :

Albert Dehayes. Dictionnaire des noms de lieux bretons. Edition Le Chasse-Marée/Ar Men. 2003.

Jean-Marie Plonéis. La toponymie celtique. L'origine des noms de lieux en Bretagne. Editions du Félin. 1989.